

*Ulysse d'île en île, ou comment les rencontres insulaires (re)définissent  
l'identité du héros de l'Odyssée*

Dis-moi, ô Muse, l'homme aux mille tours, qui tant erra,  
Lorsqu'il eut renversé les murs de la sainte Ilion,  
Qui visita bien des cités, connut bien des usages  
Et eut à endurer bien des angoisses sur les mers,  
Alors qu'il luttait pour sa vie et le retour des siens<sup>1</sup>.

Dès les vers liminaires de *L'Odyssée* sont rappelés les déplacements<sup>2</sup> d'Ulysse, qualifié de *polytropos*, « aux mille tours », dans tous les sens de « tour », (en grec *tropos*) tour, détour et retour géographiques mais aussi tours du prestidigitateur qui se fait passer pour un autre, tournure, manière d'être, comportement – autant de significations qui aident à définir l'identité du héros dont nous allons parler ici. Son but, on le sait, est de retrouver une île, son île natale dont il est roi, Ithaque, par-delà l'inconnu auquel il est confronté dans son voyage « sur la mer inféconde », inconnu parsemé de plusieurs îles.

Nous adopterons ici un point de vue résolument littéraire, c'est-à-dire que nous ne discuterons pas de la vérité historique ou géographique<sup>3</sup> de ce voyage, sinon pour souligner sa part d'imaginaire<sup>4</sup>, ni n'insisterons non plus sur sa dimension religieuse<sup>5</sup> ou ethnographique<sup>6</sup>. Il ne s'agit pas ici de faire le tour des innombrables interprétations qu'ont suscitées ces aventures, mais de nous pencher sur le rôle que jouent les îles rencontrées par Ulysse au cours de son long périple dans la construction du héros odysseén<sup>7</sup> – en intégrant à notre analyse les

<sup>1</sup> *Odyssée*, chant 1,1-5, traduction Frédéric Mugler, *L'Odyssée*, Paris, La Différence, 1991.

<sup>2</sup> Leur cause, punition divine, est rappelée aux vers suivants : Zeus poursuit de sa colère l'équipage d'Ulysse qui a quitté Troie sans respecter les rites appropriés.

<sup>3</sup> Pour les multiples localisations proposées dès l'Antiquité, voir Paul Fabre, « Réflexion sur *L'Odyssée* : géographie et symbolisme, I », *Connaissance Hellénique*, 58, 1994, p. 57-72 ; Victor Bérard, *Les navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1971 (1927-1929), est celui qui le premier a tenté de localiser les lieux évoqués dans le texte homérique, comme récemment Jean Cuisenier, *Le périple d'Ulysse*, Paris, Fayard, 2003.

<sup>4</sup> Voir Gabriel Germain, *Essai sur les origines de certains thèmes odysseens et sur la genèse de "l'Odyssée"*, Paris, PUF, 1954. Cf. Emilia Ndiaye, « Les territoires rêvés de la géographie homérique : perspectives littéraires », et Georges Miroux, « Les territoires rêvés de la géographie homérique : perspectives historiographiques », dans Elena Zayas (dir.), *Territoires rêvés I*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, 2004, p. 16-22 et p. 23-27.

<sup>5</sup> Voir par exemple, Jean-Michel Ropars, « A propos d'Ulysse et d'Hermès », *Connaissance Hellénique*, 149, 150 et 151 (2018), qui part de l'hypothèse qu'il y a eu « inscription par les aèdes d'une figure divine dans un cadre purement humain, celui de l'épopée » (n°149) pour souligner les points de convergence.

<sup>6</sup> François Hartog le résume en disant que « *L'Odyssée* n'est ni une géographie de la Méditerranée, ni un récit de voyage, ni une enquête ethnographique, ni la mise en vers et en musique d'instructions nautiques », *L'Odyssée*, trad. Philippe Jaccottet, Paris, La Découverte, 2004 (1982), p. 455.

<sup>7</sup> Rappelons que l'odyssée du héros ne constitue que neuf des 24 chants que comporte *L'Odyssée*. Pour les nombreux parallèles (voire emprunts) avec d'autres récits ou contes du folklore méditerranéen et autre, voir

codes inhérents au genre épique constitutif des poèmes homériques<sup>8</sup>. De ce fait, les contacts entre le navigateur et les insulaires ne sont envisagés que d'un point de vue, celui du personnage qui passe, même s'il séjourne parfois plusieurs mois sur telle île : jamais n'intervient celui des habitants, qui, une fois le visiteur reparti, retournent à leur vie d'avant.

Quelques remarques préliminaires s'imposent, pour clarifier certaines des notions en jeu ici, au regard de l'Antiquité.

Concernant la réflexion sur l'identité, dans ses dimensions individuelle et collective, l'étude des valeurs et des normes dans les constructions identitaires a suscité beaucoup d'intérêt ces dernières années parmi les antiquisants, qui ont élargi à l'Antiquité gréco-romaine les concepts et les méthodes appliqués aux périodes modernes et contemporaines. Les travaux sur le monde antique se sont « désethnicisés » pour devenir plus anthropologiques<sup>9</sup>, et se sont attachés à une identité non essentialiste mais culturelle, avant de se tourner vers une approche interactionniste et constructiviste – l'identité construite à partir du mythe<sup>10</sup> ou face à l'Autre<sup>11</sup>. Cette problématique permet notamment de mettre en perspective les fondements de l'inclusion et de l'exclusion, et de se pencher sur les notions d'altérité et de stéréotype, d'aborder les dimensions sociale, politique, économique et culturelle des constructions identitaires et les processus d'identification dans le monde gréco-romain<sup>12</sup>. Le terme d'ethnicité est récusé par les antiquisants dans les études récentes<sup>13</sup>, à cause de l'ambiguïté de ce concept « insaisissable »<sup>14</sup>, au profit de celui d'identité – dont la polysémie est relevée par ailleurs, selon qu'on adopte un point de vue « objectif », ou « subjectif »<sup>15</sup>.

Suzanne Saïd, *Homère et L'Odyssée*, Paris, Belin, 2010 (1993), p. 34-38, et l'introduction de Paul Demont, *Odyssée*, trad. Victor Bérard, introd. Paul Demont, notes Marie-Pierre Noël, Paris, Le Livre de Poche, 1996.

<sup>8</sup> Paul Demont le rappelle : « La géographie des voyages est moins importante pour le lecteur de *L'Odyssée* que leur narration », *op. cit.*, p. 47.

<sup>9</sup> Jean-Marc Luce, « Introduction », *Pallas*, 73, 2007, p. 16.

<sup>10</sup> Nicole Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la cité « classique »*, Paris-La Haye-New York, Mouton, 1981.

<sup>11</sup> François Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.

<sup>12</sup> Renaud Lussier, Sébastien Goupil, « Valeurs, normes et constructions identitaires. Préface », *Cahiers des études anciennes*, 44, 2007, p. 7-10.

<sup>13</sup> Voir Christel Müller, « Introduction. La fin de l'ethnicité ? », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 10 (Supplément), 2014, p. 15-33, après Irad Malkin, Christel Müller, « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », dans Laurent Capdetrey, Julien Zurbach (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012, p. 25-37.

<sup>14</sup> Joannes Siapkis, *Heterological ethnicity. Conceptualizing identities in ancient Greece*, Stockholm, Uppsala Universitet, 2003.

<sup>15</sup> Pascal Ruby, « Peuples, Fictions ? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes », *Revue des Études Anciennes*, 108 (1), 2006, p. 25-60.

Cette prudence se justifie<sup>16</sup> d'autant plus que le critère de race ou d'ethnie, aussi bien chez les Grecs que chez les Romains, n'est pas opérationnel pour faire des distinctions, qui reposent sur des critères et des indices culturels, linguistiques et territoriaux<sup>17</sup>. Une telle approche distingue également les discours identitaires et l'étude des identités collectives, leur formation, leurs manifestations et leur transformation à travers l'histoire, étant entendu que, pour l'Antiquité, les témoignages dont nous disposons sont précisément les textes, *discours sur l'identité*<sup>18</sup>.

Et le discours examiné ici, l'épopée, répond à des codes bien définis qui placent le récit dans un univers anhistorique et légendaire<sup>19</sup>. La question de « patrimoine culturel », telle qu'elle est formulée dans l'intitulé du colloque, est ainsi peu pertinente pour le *récit* épique qui nous intéresse : les échanges, les rencontres s'y font dans un monde où la question de civilisations est résolue par l'absence de différences dans la culture et les mœurs entre les différents peuples. Comme le dit Jacqueline de Romilly, « les hommes, dans l'épopée grecque, ne sont jamais présentés comme appartenant à des civilisations différentes »<sup>20</sup>. Seule compte l'opposition entre civilisés et non-civilisés, en général des personnages non humains, les non-mangeurs de pain ; quant à la dichotomie humain/divin, elle ne relève pas de la culture mais de la nature. La question de la langue, par exemple, ne se pose jamais, tout le monde comprend tout le monde, hommes, monstres, dieux, dans quelque lieu qu'ils soient, sans que cela étonne personne – le merveilleux étant un des codes du genre, que les apparitions divines matérialisent régulièrement. Il faut attendre les historiens du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tel Hérodote, pour qu'on commence à s'interroger sur les façons d'être des

---

<sup>16</sup> Maëlys Blandenet, Clément Chillet, Cyril Courrier, « Introduction. Figures de l'identité et modèles culturels, quelques rappels et quelques remarques », dans M. Blandenet, C. Chillet, C. Courrier, *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans le monde romain*, Lyon, ENS Éditions, 2010, p. 15-27.

<sup>17</sup> Benjamin Isaac, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

<sup>18</sup> Voir Francis Prost, « Identité des peuples, identités des cités : l'exemple Lycien », *Pallas*, 73, 2007, p. 113 : « L'ethnicité, il est vrai, est principalement discursive : c'est un discours qu'un peuple tient sur lui-même, ou tenu par les autres à son propos, et donc, à ce titre, sujet aux transformations, aux adaptations et aux manœuvres stratégiques des communautés » ; quant aux sources archéologiques, elles sont difficiles d'interprétation sur ce point, voir Christel Müller, « Conclusion : archéologie et identité dans la perspective de l'anthropologie constructiviste », dans C. Müller, F. Prost (éd.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique. Études réunies en l'honneur de Francis Croissant*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 385-395.

<sup>19</sup> Bien évidemment l'époque d'Homère est située dans l'histoire, et le genre épique aussi, voir Pierre Judet de la Combe, *Homère*, Paris, Gallimard, 2017, mais notre propos n'est pas là ; sur le monde des poèmes homériques comme reflet composite de plusieurs époques, celle de la fin de l'âge de bronze (XIII-X<sup>e</sup> s. a.n.è.) et celle d'Homère (IX-VIII<sup>e</sup> s. a.n.è.), voir l'ouvrage fondateur de Moses Finley, *Le monde d'Ulysse*, Paris, Seuil, 1969 (1954), et Evelyne Scheid-Tissinier *Origine de la cité grecque, Homère et son temps*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 35-46.

<sup>20</sup> *Homère*, Paris, PUF, 2019 (1985), p. 119 ; voir aussi p. 29-30.

peuples dits « barbares », c'est-à-dire précisément « ceux qui ne parlent pas grec »<sup>21</sup>, à l'occasion de la confrontation avec les Perses pendant les guerres médiques.

## 1. Les aventures d'Ulysse

### 1.1. Résumé

Venons-en donc au texte de *L'Odyssée* et parcourons chacun des épisodes du périple d'Ulysse, suivant leur ordre chronologique – qui ne correspond pas à l'ordre de la narration faite par Ulysse lui-même, dans une analepse (chants 9 à 12), aux Phéaciens qui ont recueilli le naufragé sur leur île. Après le départ de Troie, la première halte se fait au pays Cicones, en Thrace : pillés par Ulysse et ses compagnons, ceux-ci ripostent. Subissant tempête et vents du Nord, le bateau est détourné du cap Malée vers le sud, chez les Lotophages : de ce moment, on peut considérer que le voyage se déploie dans l'imaginaire, selon le schéma définitif de Gabriel Germain<sup>22</sup>, puisque ce peuple comme sa nourriture, une plante qui procure l'oubli du retour, sont impossibles à identifier<sup>23</sup>. L'équipage aborde ensuite *la première* île sur sa route, au pays des Cyclopes, qui est longuement décrite (9, 116-141), même si la grotte de Polyphème dans laquelle va être enfermé Ulysse se trouve sur le continent : cet épisode célèbre, raconté en détail (arrivée, menaces de Polyphème, repas, sommeil, aveuglement du géant et stratagème d'Ulysse pour s'échapper avec ses compagnons de la caverne), a pour conséquence que dorénavant Poséidon va venger son fils en poursuivant de sa colère Ulysse (chant 9).

*Deuxième* île sur leur route, celle d'Eole, île flottante aux murailles de bronze (10, 2-3) : le dieu confie au héros une outre où sont enfermés les vents défavorables, que ses compagnons libèrent, empêchant le retour à Ithaque pourtant toute proche. Après un bref passage chez les Lestrygons, géants qui accueillent les étrangers à coups de blocs rocheux, ils abordent à la *troisième*, l'île d'Aiaïè (10, 137, 195, 210-219) où vit Circé, fille du Soleil, magicienne qui change les hommes en porcs. Ulysse, grâce à l'antidote reçu d'Hermès, résiste aux maléfices et sauve ses hommes ; ils passent un an dans l'île et, au moment de repartir, Circé leur enjoint d'aller consulter l'âme du devin Tirésias au pays de Cimmériens, à la limite

<sup>21</sup> Sur le terme grec *barbaros*, voir Emilia Ndiaye, « Barbarie et humanisme dans l'Antiquité », dans Janusz Przychodzen, Aurelia Klimkiewicz (dir.), *Barbares et barbarie aujourd'hui*, Montréal, Presses de l'Université McGill, 2006, p. 29-32.

<sup>22</sup> Voir la carte en annexe. Voir aussi, dès 1905, l'analyse très fine de Maurice Croiset, qui subordonne l'ordre des épisodes aux nécessités narratives bien plus qu'à un parcours géographique de marins grecs ou phéniciens, « L'ordre des aventures d'Ulysse dans *l'Odyssée* ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 49<sup>e</sup> année, 3, 1905, p. 351-363.

<sup>23</sup> On en a fait parfois des insulaires (habitant Djerba), mais rien dans le texte ne permet d'aller dans ce sens. Nous ne les comptabilisons donc pas comme tels.

de l'Océan, où se trouve l'entrée des enfers ; le chant 11 est consacré à ce rite d'évocation des morts.

De retour chez Circé, Ulysse apprend de sa bouche les dangers qui l'attendent. Une fois dépassé l'appel des Sirènes, le héros, on le sait, résiste à leur chant attaché au mât de son navire et n'aborde donc pas leur île – la *quatrième* – (12, 45), il franchit les deux écueils de Charybde et de Scylla ; l'équipage, qui veut reprendre des forces, accoste à l'île du Trident, la *cinquième*, où paissent les bœufs du Soleil (12, 127-131). Les hommes sont bloqués là depuis un mois à cause des vents défavorables, quand, profitant d'une absence de leur chef, les compagnons tuent le bétail sacré, malgré les avertissements d'Ulysse. La punition est immédiate : ils périssent tous sauf Ulysse, le seul à survivre et dont le périple est désormais solitaire. Après neuf jours de dérive en mer, accroché à la quille de son navire, il échoue sur l'île de Calypso, la *sixième*, l'île d'Ogygie (5, 55-75)<sup>24</sup>. Il y reste sept ans, avant que la nymphe, sur ordre des dieux, ne le laisse repartir sur un radeau : victime d'une dernière tempête de Poséidon, il échoue sur le rivage de la *septième* et dernière île inconnue, l'île de Schérie<sup>25</sup>, pays des Phéaciens, où le trouve Nausicaa (chant 6). A l'issue des trois jours de banquets au cours desquels il raconte ses aventures, Ulysse est déposé, après une navigation nocturne, sur son île, Ithaque, dont l'évocation réaliste correspond tout à fait aux paysages des îles ioniennes (13, 238-247 et 348-352).

On arrive donc à un total de huit<sup>26</sup> îles, en comptant Ithaque la seule qui soit réelle : c'est-à-dire que l'insularité caractérise la majorité des lieux que le héros aborde et des personnages qu'il rencontre au cours de ses douze étapes avant l'arrivée.

## 1.2. Valeur dramatique des îles

Ces dix années d'errance, après le départ de Troie vaincue, ont comme fonction narrative de retarder le moment où Ulysse retrouve son pays et les siens. Etienne Delebecque a bien étudié la structure du poème, en la rapprochant de celle d'un conte<sup>27</sup> : les deux itinéraires, celui de Télémaque, parti à la recherche de son père (chants 1 à 4) et celui d'Ulysse, sont disjoints et parallèles pour mieux se réunir, à peu près au milieu du poème (chant 13), et permettre au duo père-fils d'accomplir le travail de vengeance. Les multiples aventures d'Ulysse ont une fonction dramatique donc dans ce voyage, et la présence d'îles

<sup>24</sup> Le séjour chez Calypso est l'un des deux seuls à être narré aussi par le poète : dès le chant 1, 13-15, puis en 4, 557, et dans tout le chant 5.

<sup>25</sup> Déjà évoquée en 5, 34, et 7, 82-132.

<sup>26</sup> Voir *supra* n. 23.

<sup>27</sup> Edouard Delebecque, *Construction de l'Odyssée*, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

accentue cette dimension quand les traversées maritimes sont difficiles d'un point à un autre : les descriptions de tempêtes sont parmi les plus beaux passages du poème, au chant 5, 269-332, avant d'échouer en Phéacie, et en 12, 403-446, entre l'île du Soleil et celle de Calypso.

La fonction structurelle, si elle paraît évidente, est loin d'être la justification unique de ces épisodes. Pour notre propos, je partirai de la lecture que Du Bellay a rendue célèbre dans le premier quatrain d'un des sonnets des *Regrets* (1558) :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestui-là qui conquiert la Toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Le « beau voyage » d'Ulysse, qui lui a permis de rentrer « plein d'usage et de raison » c'est-à-dire avec un savoir agrandi par les multiples expériences acquises, est interprété de manière plus large par Jacqueline de Romilly :

Il faut d'abord penser que les aventures d'Ulysse figurent le type même du voyage auquel s'identifie si aisément la vie humaine. Mais il faut penser aussi à ce qu'Homère fait connaître de son héros, dont il ne fouille pas la psychologie, mais qu'il montre engagé, en tant qu'homme, dans des luttes où il est à la fois un être sans défense et *un modèle d'énergie*<sup>28</sup>.

Le voyage littéraire comme voyage initiatique, métaphore du voyage de l'existence, rapproche cette épopée des romans de formation. La série d'épisodes qui attendent Ulysse sont autant d'épreuves imposées : le héros n'en a choisi aucune<sup>29</sup> – ce qui le distingue de la plupart des aventuriers – et le poème insiste dès les vers liminaires sur l'endurance du personnage, qualifié dans le poème à 40 reprises de *polytlas*, « supportant beaucoup » ; mais il n'en est pas moins désireux de voir et d'explorer ces terres inconnues et leurs peuples, même quand il sait les risques encourus, comme lorsque Circé le prévient du danger de Charybde et Scylla ou des Sirènes. Celui que le poète qualifie le plus souvent de *polymètis*<sup>30</sup> le fait moins par curiosité intellectuelle (il n'a rien d'un ethnographe) que par défi, pour vérifier les limites de sa *mètis*, qu'on pourrait traduire par « prudence avisée, intelligence rusée »<sup>31</sup>, voire « débrouillardise ». Le patronage d'Athéna, déesse du savoir-faire (elle est patronne des artisans) autant que de la sagesse, est à cet égard significatif. La connaissance que le héros acquiert anticipe celle du « connais-toi toi-même » socratique, qui n'est pas introspection mais invitation à éprouver ses limites, avec une nuance décisive : cette connaissance

<sup>28</sup> J. de Romilly, *op. cit.*, p. 55 – c'est nous qui soulignons.

<sup>29</sup> Le verbe grec du vers 3 de l'incipit est un passif, qu'on peut traduire littéralement par « fut conduit à errer » : la traduction par « erra », choisie pas tous les traducteurs faute de mieux, ne le rend pas complètement.

<sup>30</sup> On a 60 occurrences de cette autre épithète homérique formée sur *poly-*, « beaucoup » – sur les 110 occurrences qualifiant Ulysse ; pour les épithètes homériques, voir S. Saïd, *op. cit.*, p. 66-75.

<sup>31</sup> Marcel Detienne, Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, p. 32.

s'acquiert ici dans l'action. Ulysse est bien le héros d'un roman de l'énergie au sens étymologique : *énergeia* est de la même racine qu'*ergon*, « action, travail »<sup>32</sup>. *L'Odyssée* s'oppose à *L'Iliade*, épopée tragique qui célèbre la gloire, celle d'un Achille ou d'un Hector, acquise par la mort au combat : ici la gloire consiste, d'une part, à endurer les angoisses, *polytlas*, mais aussi, d'autre part, à lutter pour survivre (1, 5)<sup>33</sup>, à vaincre la mort d'une autre manière qu'à la guerre<sup>34</sup>.

## 2. Connaissance de soi et définition de son rapport à l'autre.

### 2. 1. Les îles comme étapes-repères

L'itinéraire d'Ulysse consiste en une série de rencontres avec des ailleurs et des autres qui vont lui permettre de se définir, au sens propre du terme, c'est-à-dire de délimiter son individualité, son identité. D'où la présence des îles, la sienne et celles de plusieurs autres, comme métaphores de l'être que chacun est, avec une ligne de démarcation entre soi et les autres, les étrangers venus d'ailleurs. Mais cette frontière est poreuse, on peut se demander dans quelle mesure des interactions vont se faire, si des influences vont avoir lieu, dans quelle mesure et dans quel sens.

On a relevé la récurrence dans *L'Odyssée* du motif du tronc vertical, sorte d'*axis mundi* servant à ordonner le monde dans lequel le héros erre : pieu utilisé pour aveugler le Cyclope (9,320), mât du bateau auquel il se fait lier pour résister à l'appel des Sirènes (12,178), tronc du figuier qui le sauve de Charybde (12,433-436), olivier qui le protège sur la grève de Phéacie (5,476), et tronc d'olivier qui ancre le cadre de son lit (23,190-204). Cet axe permet au héros d'organiser le monde autour de toutes sortes d'oppositions : les bons vs les méchants, les humains vs les monstres, les terres cultivées vs les pays inorganisés, soit ordre vs désordre, culture vs nature, monde civilisé vs univers de la sauvagerie, en un mot le même vs l'autre. Notons la solitude du personnage, ses compagnons étant disparus les uns après les autres, comme pour mieux *isoler*<sup>35</sup> le héros dans son îlot personnel, souligner que le destin est ici individuel, dans cette épopée singulière qu'est *L'Odyssée*, contrairement à *L'Iliade*, épopée collective.

<sup>32</sup> Racine qu'on retrouve dans « ergonomique » ou « ergothérapie ».

<sup>33</sup> En sont la preuve les constantes allusions à l'appel du ventre qui pousse Ulysse et ses compagnons à aborder tel ou tel rivage, voir Emilia Ndiaye, « Du *thumos* d'Achille au *gastèr* d'Ulysse ou de quoi se nourrissent les héros homériques », dans Thanh-Vân Ton-That (dir.), *Nourriture et littérature, De la fourchette à la plume*, Paris, Editions des Trois plumes, 2003, p. 171-184.

<sup>34</sup> Voir Hélène Monsacré, *Les larmes d'Achille, Le héros, la femme et la souffrance dans la poésie d'Homère*, Paris, Albin Michel, 1984, p. 143-157.

<sup>35</sup> Verbe datant de 1653, « faire prendre la forme d'une île », selon le *Trésor de la Langue Française*, s. v.

Parallèlement à l'axe de verticalité, les voyages d'Ulysse font intervenir l'horizontalité de l'étendue marine<sup>36</sup>, et c'est là que se déploie l'énergie du personnage, celle qui le conduit à rejeter la solution de facilité qui aurait consisté à accepter une vie douce et tranquille, caché dans une grotte sur une île au bout du monde. Malgré les charmes de Calypso, Ulysse ne cesse de pleurer sur son île et de vouloir retrouver Pénélope : il refuse l'offre de la déesse qui lui propose de partager sa vie d'immortelle (5, 150-225). Peut-être Ulysse se languit-il de Pénélope, de son île natale et de son trône, mais ce qui est sûr c'est qu'être enfermé dans un espace restreint, vivre une vie sans gloire, due à la faveur accordée par une nymphe et qui ne résulterait en rien de son propre mérite, serait l'exact opposé de ce qui constitue le héros épique dont la gloire répandue de par le monde est le garant. Il s'agirait même d'une mort sociale et symbolique, le renoncement au statut héroïque : « Les raisons comme les conditions de sa détention chez Circé ou Calypso sont aux antipodes de l'idéal guerrier »<sup>37</sup>. Il signifie ainsi qu'il veut rester un être humain, qu'il a choisi, en pleine connaissance de cause, la condition de mortel. Cette démarche renforce un double processus : pour le personnage, la dimension épique d'exemplarité, pour lecteur/auditeur, la possibilité d'identification.

Le calcul a été fait du temps passé en mer, la proportion est extrêmement faible, 70 jours sur dix ans : les tempêtes essuyées par le personnage, où le péril en mer est redoublé, rendent ces moments spectaculaires, même si l'essentiel des aventures se passe sur terre. La symbolique de la surface marine séparant les terres les unes des autres souligne l'errance<sup>38</sup>, avec au loin l'horizon. Nous ne retiendrons que le premier aspect, les contacts avec les îles, sept au total, sorte de jalons, ou plutôt repères, balises, disposés par le poète dans le parcours de construction du nouvel être héroïque d'Ulysse, qui est confronté à ces lieux clos, où le mode de vie des habitants est à chaque fois différent et hors des normes humaines.

De fait, toutes ces îles, à part Ithaque, sont fabuleuses<sup>39</sup>, elles sortent toutes du cadre de la géographie maritime connue des Grecs, et la vie qui s'y déroule n'a, pour beaucoup, que

<sup>36</sup> Pour la mer comme symbole de l'inconscient, voir Irène Moillo, « Une réflexion jungienne », dans *Homère, L'Odyssée (chants V à XIII), l'autre et l'ailleurs*, Paris, Ellipses, 1992, p. 91-95.

<sup>37</sup> Voir H. Monsacré, *op. cit.*, p.149, qui explique que le héros pleure car « envahi par une souffrance extrême » ; et Michel Casevitz, « Sur Calypso », dans Michel Woronoff, *L'Univers épique, Rencontres avec l'Antiquité classique II*, Besançon, Annales littéraires de Besançon, 1992, p. 81-103, qui insiste sur l'ambivalence de la nymphe « protectrice-ensevelisseuse », version amplifiée de Circé.

<sup>38</sup> La ligne d'horizon marque aussi la jonction du niveau souterrain avec le niveau terrestre : située au centre des aventures d'Ulysse, comme de toute l'épopée, la *nékyia*, évocation des âmes des morts, altérité radicale, est une épreuve qui permet au héros de se définir comme appartenant au monde des vivants ; au moment où il cherche à étreindre l'ombre de sa mère, Ulysse se voit rejeté, dans une sorte de seconde expulsion natale, du côté des vivants : « Allons ! empresse-toi vers la lumière » (11, 223). Ni immortel ni mort-vivant donc, il est résolument un humain du côté de la vie.

<sup>39</sup> Les attributions d'îles réelles, parfois différentes pour une même île, sont Djerba, une des Baléares ou des îles Lipari, la Sicile, la Sardaigne, Malte ou Corfou : leur nombre révèle les limites de ces tentatives.



peu à voir avec la civilisation de la Grèce archaïque dont les poèmes homériques sont le reflet<sup>40</sup>. Dès qu'elles sont en vue, ces îles apparaissent comme des terres de salut, après les rudes journées passées en mer, où l'équipage va pouvoir se refaire et reconstituer des provisions. Leur description varie : parfois aucune indication n'est donnée, une simple évocation de falaises à pic pour celle d'Eole (10, 3-4) ou des « parcs » à bétail de l'île du Soleil (12, 265) ; l'île des Sirènes est la seule mortifère, réduite à « un pré, et l'on voit s'entasser près d'elles /les os de corps décomposés dont les chairs se réduisent » (12, 45-46) – on sait qu'Ulysse ne s'y arrête pas. Les autres fois, les paysages sont plutôt idylliques. Par exemple Ogygie, l'île de Calypso, coupée de tout, « très lointaine » (5, 55), est évoquée dès le chant 1 : « îlot battu des flots, vrai nombril de la mer » (v. 50)<sup>41</sup>. Le terme grec de la métaphore, *omphalos*, désigne le centre du monde, situé pour les Grecs à Delphes<sup>42</sup>, ce qui souligne l'importance de cette île dans le parcours d'Ulysse.

Quand le navigateur approche de la grotte de la nymphe, la description se précise :

Un bois avait poussé près de la grotte avec richesse :  
des peupliers, des aunes, des cyprès qui sentent bon.  
Là, des oiseaux de vaste envergure nichaient,  
Oiseaux de mer dont les travaux sont sur les mers ;  
Là, tapissant l'entrée de la profonde grotte,  
sous le poids de ses grappes, une jeune vigne montait ;  
là quatre sources surgissant en même lieu  
dans quatre directions faisaient ruisseler leur eau blanche ;  
tout autour fleurissaient de tendres prés de violettes  
et de persil (5, 63-73)<sup>43</sup>.

Le cadre idyllique semble là pour apporter un contraste immédiat avec le monde marin, qu'on vient de voir si hostile. Les abords de la demeure de Circé également, comme aussi ceux de la grotte du cyclope Polyphème, sont idylliques, même si le texte insiste sur l'absence de cultures : lieux de la nature sauvage (10, 195-197, 210), ils ne sont pas pour autant dangereux, l'élevage y est présent (chèvres, brebis ou vaches), ainsi que certaines activités agricoles (fabrication du fromage par le Cyclope, mais il ne connaît pas le vin avec lequel le saoule Ulysse). De la même manière, vaches et brebis « magnifiques », troupeaux appartenant au Soleil, paissent sur l'île « admirable » du Trident, simplement surveillés par deux nymphes (12, 131-132). Le contraste avec la civilisation est souligné par le poète lui-même quand, dans

<sup>40</sup> Voir E. Scheid-Tissinier, *op.cit.*, et sur les modifications politiques et sociales dont *L'Odyssée*, par rapport à *L'Illiade*, est le reflet, voir Francis Larran, « Ulysse de retour à Ithaque ou le héros polutropos à l'épreuve du changement historique », dans Laurent Dornel, *Le Retour*, Pau, PUPPA, 2016, p. 25-36.

<sup>41</sup> Trad. F. Mugler, *op. cit.*

<sup>42</sup> La métaphore a valeur descriptive également : « une île bombée sur l'Océan, comme la bosse centrale d'un bouclier » note M.-P. Noël, *op.cit.*, n. 2, p. 87.

<sup>43</sup> Les traductions du texte homérique qui suivent sont celles de P. Jaccottet, *op. cit.*

un assez long passage, en 9, 106-142, après la description du monde des Cyclopes livré à la nature, il imagine ce que serait leur domaine si la main de l'homme y mettait sa marque.

## 2. 2. Non-humanité des insulaires

Mais la beauté du paysage ne garantit pas la qualité des insulaires. La première préoccupation d'Ulysse quand il aborde ces rivages aussi attrayants soient-ils, est de savoir quel est l'accueil qui leur sera réservé. En butte à des tempêtes qui font perdre le cap, ou simplement éprouvé par la faim une fois les réserves alimentaires épuisées, il se pose la même question à chaque fois qu'une nouvelle terre est en vue : sommes-nous chez des « mangeurs de pain » ? Les rites de l'hospitalité, un des traits fondamentaux de la civilisation égéenne, vont-ils être respectés ? Par exemple, au moment d'aller voir les Cyclopes, Ulysse en 9, 174-176 : « J'irai sonder ces gens, apprendre qui ils sont /si ce sont des violents et des sauvages sans justice /ou des hommes hospitaliers, craignant les dieux »<sup>44</sup>.

La répétition de ces situations permet une variété d'accueils : on ne peut imaginer contraste plus total entre les mœurs du Cyclope et celles de Calypso, malgré les similitudes du paysage de leurs lieux d'habitation. Outre les rites d'hospitalité et les sacrifices aux dieux, un autre critère d'humanité réside dans le respect ou non-respect des normes sociales et politiques : l'accueil chez Eole est certes royal, mais précisément ces codes sont absents, l'inceste généralisé comme de leur vie passée festoyer (10, 5-11) à l'abri de leur « mur de bronze infranchissable », ce qui les exclut du monde des mortels.

Se succède ainsi une série de dangers dans les îles, ponctués de tempêtes en mer, que le héros déjoue ou surmonte : la dévoration anthropophage du Cyclope, (la tempête due à l'ouverture de l'outre d'Eole), la tentation de rester chez Circé, l'appel mortifère des Sirènes, (la tempête à la suite de l'île du Soleil), la tentation d'immortalité chez Calypso, (la tempête déclenchée par Poséidon), avant l'arrivée en Phéacie.

Le cas des Phéaciens marque la fin de ces périls, leur monde est à la charnière entre le fantastique et la normalité humaine que va bientôt réintégrer Ulysse, il réunit perfection surnaturelle des lieux et des comportements, dans un cadre et une société utopiques (chants 7 et 8). La Schérie offre aux regards des jardins cultivés, des vignobles alignés, le travail a fait son œuvre<sup>45</sup>. La description du domaine d'Alkinoos, comme de son palais, posent une sorte d'idéal de la civilisation : la beauté de l'un comme de l'autre, qui ravissent Ulysse, reflètent la

<sup>44</sup> Voir aussi en Phéacie, 6, 119-121, et même quand il est déposé sur le rivage d'Ithaque dans la brume, qu'il ne reconnaît pas, 13, 200. La question vaut évidemment aussi sur terre, comme à l'arrivée chez les Lestrygons en 10, 100.

<sup>45</sup> Le jardin de Laërte, évoqué au chant 24, en est le pendant humain réaliste.

civilité des mœurs des Phéaciens, jusque dans leur forme de gouvernement, où la reine a un statut à côté du roi<sup>46</sup> et où l'assemblée des douze autres rois témoigne d'un système politique exemplaire. Quant à leur hospitalité, elle est remarquable et développée sur plusieurs chants, l'accueil par Nausicaa du naufragé d'aspect pourtant effrayant, le bain donné par Arète, les festins, agrémentés de la performance de l'aède chantant les épisodes de la guerre de Troie, la délicatesse du roi qui remarque les pleurs d'Ulysse à cette évocation, la question sur son identité, l'écoute attentive de ses récits à lui, enfin la garantie du retour à Ithaque, dans un navire lesté de somptueux présents. La Phéacie, dernière halte du héros avant le retour, offre l'image idéalisée d'une île paradisiaque, d'un îlot de l'âge d'or, tant par la maîtrise de la nature qui y règne et que par le mode de vie dans le royaume. Cette image sert à accentuer le scandale du comportement des prétendants qui ont investi le domaine d'Ulysse, et on pourrait trouver des échos de ce royaume idéal dans le monde humain d'Ithaque, une fois le pouvoir d'Ulysse rétabli<sup>47</sup>.

Ainsi le poète fait-il défiler une série d'accueils différents<sup>48</sup>, du plus horrible au plus magnifique, du plus inhumain au divin et quasi divin. Et à chaque fois le personnage se confronte à un autre visage de l'Autre, repères face auxquels il se construit : ces lieux, plus nettement que les contacts continentaux, permettent d'isoler dans l'espace maritime tel ou tel mode d'existence, avec une sorte d'effet loupe, et de les faire se succéder pour montrer leur diversité. L'expérience qu'Ulysse fait d'êtres de toute nature<sup>49</sup> vient confirmer et préciser la nature de son humanité. Il est confronté au monde de l'in-humain, où les codes, « les signes normaux du fonctionnement des sociétés » ne sont pas en vigueur<sup>50</sup> : tantôt à des êtres que leur monstruosité, physique et morale, place du côté de l'infra-humain (le Cyclope, les Sirènes<sup>51</sup>), tantôt à des créatures dont les pouvoirs sont divins (Eole, Circé, Calypso) ou surhumains (les Phéaciens). Le héros quitte ces mondes, volontairement ou non, les rejette ou en est exclu, ce qui délimite de plus en plus nettement la sphère dans laquelle il s'inscrit<sup>52</sup>. Ni ange ni bête, Ulysse est résolument un mortel humain, avec le code moral et social qui

<sup>46</sup> C'est vers elle, qu'Alkinoos « vénère plus qu'aucune autre », qu'Ulysse doit aller en premier (7, 53-74).

<sup>47</sup> Voir l'analyse des similitudes et oppositions entre ces mondes, tous deux mortels, de P. Vidal-Naquet, *op. cit.*, p. 90-98.

<sup>48</sup> Même à Ithaque, Ulysse déguisé en mendiant va éprouver une palette d'accueils. Ces répétitions, avec leurs nombreuses variantes, font de ces scènes des scènes formulaires.

<sup>49</sup> Dans la répartition qui suit, nous laissons de côté les rencontres qui ont lieu sur terre, même si elles relèvent des mêmes catégories. Si, comme Bérard et ses émules, on situait les Lestrygons en Sardaigne, on ajouterait un autre visage insulaire dans cette catégorie des inhumains.

<sup>50</sup> François Dingremont, « Limites du mythe de l'Éternel retour. Le *nostos* d'Ulysse », dans L. Dornel, *op. cit.*, p. 49.

<sup>51</sup> Le fils de Poséidon, comme les Sirènes, ont de liens avec les dieux, ce qui ne les empêche pas de relever de la monstruosité.

<sup>52</sup> On retrouve là le processus d'exclusion nécessaire à la construction du moi.

correspond à l'idéal aristocratique de l'époque d'Homère ainsi qu'aux codes épiques – nous l'avons dit à propos de son refus de la proposition de Calypso.

Les rencontres féminines qui jalonnent ses aventures, avec sinon une femme dans chaque île, du moins dans la moitié, permettent au héros de préciser son rapport au féminin : elles sont immortelles comme la magicienne Circé, les Sirènes et la nymphe Calypso, ou mortelles comme la vierge Nausicaa et sa mère, la reine Arété. S'il ne succombe pas aux sortilèges de la sensuelle Circé et échappe à la métamorphose en porc, contrairement à ses compagnons (10, 239-243), c'est qu'il a un antidote fourni par Hermès : l'épisode souligne une fois encore la dimension héroïque du personnage. Il refuse d'être un cochon<sup>53</sup>, de réduire ses relations avec les femmes au sexe, le guerrier connaît et apprécie le plaisir érotique qu'il prend avec elles (il reste un an chez Circé, sept chez Calypso) mais s'en repaître serait indigne d'un héros. Les Sirènes, antithétiques de Circé, sont les figures de la séduction féminine intellectuelle plus que physique, tout aussi fatales puisque ceux qui abordent leur île en meurent<sup>54</sup> : le rapport est plus complexe et met en jeu le pouvoir de la poésie<sup>55</sup>, Homère se contente de soulever la problématique mais elle ne concerne pas directement le héros épique, qui donc prend les mesures nécessaires pour passer son chemin.

On a vu que celui-ci refuse l'immortalité offerte par Calypso, également le mariage avec Nausicaa dont, elle, elle rêve et qu'envisage même un moment son père Alkinoos. Ces visages de la féminité confirment le personnage dans son choix de fidélité à la mortelle Pénélope<sup>56</sup> – que signale la scène de reconnaissance autour du lit nuptial, inamovible puisqu'un tronc d'olivier fiché dans le sol en constitue l'un des pieds.

### 3. Reconquête de soi

#### 3. 1. Nouvelle identité héroïque

Voyage de retour pour la reconquête de son épouse et de son royaume, mais aussi voyage initiatique, de conquête de soi, contre la tentation de la bestialité ou celle de l'immortalité (ou le désir de mort<sup>57</sup>). Ainsi le résume Pierre Vidal-Naquet : « Toute

---

<sup>53</sup> Faut-il voir, dans cette métamorphose, une anticipation du hashtag *balancetonporc* récemment sur la toile ?

<sup>54</sup> Sur le lien entre ce chant poétique et la mort, voir Tzevan Todorov, *Poétique de la prose*, Seuil, 1974, p. 26.

<sup>55</sup> Voir l'analyse détaillée de Sylvie Perceau sur l'effet des chants dans les poèmes homériques, « Expérience esthétique et ravissement dans l'épopée homérique : plaisir d'admiration (*terpsis*) ou de possession (*thelxis*) ? », dans Michel Briand (éd.), *Les figures du ravissement*, Rennes, PUR, 2014, pour celui des Sirènes, p. 40-43.

<sup>56</sup> Pierre Pellegrin, *Odyssée*, trad. Ménéric Dufour et Jeanne Raison, comm. Pierre Pellegrin, Paris, GF, 2017, p. 25-30, parle de « drame politique » plus qu'amoureux pour Ulysse, davantage préoccupé de reconquérir son pouvoir et son *oikos* (*i.d.* ses biens et sa maisonnée dont fait partie son épouse) que de retrouver les bras de Pénélope, devenue enjeu de pouvoir plus que sexuel pour les prétendants.

<sup>57</sup> Voir *supra*, n. 38.

*L'Odyssée*, en un sens, est le récit du retour d'Ulysse à la normalité, de son acceptation délibérée à la condition humaine »<sup>58</sup> – et de son attachement à la terre natale. Ce qui en fait un héros exemplaire, acceptant d'être un être voué à endurer les « dures angoisses » de la finitude. On notera toutefois que ces nombreux contacts avec l'étrangeté de l'autre, au lieu de l'ouvrir aux autres, le conduisent au contraire à mieux se définir par rapport à ces autres, mais contre ces autres en se refermant sur son individualité, à mieux circonscrire son moi en prenant conscience de son humanité, de son identité d'être humain dans tous les sens du terme. « Ulysse est celui que le voyage affermit pour résister à l'appel de l'Autre »<sup>59</sup>, l'Autre qui reste un étranger, une étrangère, dont on n'intègre à soi aucun apport (sinon quelques provisions de voyage<sup>60</sup>), étranger à qui on n'apporte rien non plus<sup>61</sup> : aucun échange interculturel donc, l'isolement insulaire garantit la permanence de leur état pour ceux qui y vivent, le sillage du bateau de ceux qui y passent se referme derrière eux quand ils s'en vont. L'itinéraire odysseén rejoint par là le parcours héroïque classique, avec toutefois un épilogue fort peu épique, sorte de *happy end* où toute la famille est réunie, après les épreuves, pour vivre en paix<sup>62</sup>.

Si le personnage qui, au départ de Troie, cherche à se retrouver chez lui, passe son temps à se perdre, *de facto* (il ne sait plus où il est) « dans une errance toujours moins maîtrisée »<sup>63</sup>, c'est pour mieux renaître. En effet, la seconde partie du poème fait se succéder toute une série de scènes de reconnaissance d'Ulysse, déguisé en mendiant ou marchand crétois pour les besoins de la vengeance contre les prétendants qui occupent son domaine.

Le périple d'Ulysse va l'amener à changer d'identité héroïque, à construire son nouvel être : pour reprendre la terminologie sartrienne, il n'est plus Ulysse – celui de *L'Iliade* –, il va être l'Ulysse qu'il devient – celui de *L'Odyssée*. On ne peut parler de métamorphose, plutôt

<sup>58</sup> *Le Chasseur Noir*, Paris, Maspéro, 1981, p. 47.

<sup>59</sup> Yuna Visentin, « D'Ulysse à Abraham, du grec à l'hébreu ; enjeux philosophiques et politiques du retour », dans Laurent Dormel (dir.), *Le Retour*, Pau, PUPPA, « Espaces, frontières et métissage », 8, 2016, p. 455, et la citation, p. 458, d'Orietta Ombrosi, *Le crépuscule de la raison, W. Benjamin, T.W. Adorno, M. Horkheimer et E. Levinas face à la catastrophe*, Paris, Hermann, 2007, p. 13 : « [comme] Ulysse qui, dans son odyssee, n'a en réalité rencontré personne ».

<sup>60</sup> Et des cadeaux, comme ceux dont les Phéaciens comblent Ulysse, témoins sans doute des nombreux échanges commerciaux autour de la Méditerranée.

<sup>61</sup> Polyphème éborgné gardera trace du passage d'Ulysse, ce n'est pas vraiment un apport ; Circé et Calypso découvrent la frustration causée par le départ d'Ulysse, mais leur nature divine les protège de la souffrance.

<sup>62</sup> Cet épilogue est un contrepoint à un autre dénouement familial, autrement tragique, celui d'Agamemnon (assassiné à son retour, ayant perdu royaume et femme), narré par lui-même à Ulysse aux enfers. On appréciera inversement la dimension ironique du tableau de Giorgio De Chirico, de 1968, « Il ritorno di Ulisse » : la mer rétrécie se trouve comme un tapis sur le parquet d'un intérieur bourgeois, Ulysse étant qualifié dans un commentaire de ce tableau sur le web de *tautological traveler* : *The point here is that for the tautological travelers it doesn't matter – to depart or to return: both moments are similar.* <http://www.actingoutpolitics.com/giorgio-de-chirico-ulysses-as-a-tautological-traveler/>

<sup>63</sup> Selon la formule de P. Demont, *op. cit.*, p. 46.

de glissement ou de déplacement. Son aristie est constituée par ces aventures-ci, grâce auxquelles le personnage obtient une double reconnaissance : ses proches reconnaissent leur père, époux, roi et maître<sup>64</sup>, mais difficilement, et pour cause, il n'est plus le même, ou plus exactement ni tout à fait le même ni tout à fait un autre, puisque dans la deuxième partie il renoue avec son être héroïque guerrier en massacrant les prétendants. Avec le lecteur, ils lui reconnaissent dorénavant un nouveau statut, celui d'être le héros odysseén, « l'homme aux mille tours », tours et détours, tant géographiques qu'identitaires à travers les nombreux déguisements endossés par le personnage<sup>65</sup>. *L'Odyssee* raconte donc finalement la naissance de ce héros : ou plutôt, pour employer la terminologie de Gregory Nagy, elle nous en donne à voir la « fabrication » de cette nouvelle identité héroïque<sup>66</sup>.

### 3. 2. Ulysse aède

Et c'est là que les choses se compliquent. Dans le fonctionnement traditionnel de l'épopée, c'est le chant de l'aède qui confère la gloire au héros, le *kléos* qui est le principal objectif héroïque, et le héros n'est glorieux que parce que ses hauts faits sont célébrés par le poète – dans la perspective antique, un exploit méconnu n'est en aucun cas héroïque. C'est ce qui se passe avec les chants de Démodocos, au cours des banquets chez les Phéaciens, qui célèbrent ses exploits à Troie<sup>67</sup>. Or, dans *L'Odyssee*, en faisant le récit de ses propres aventures, Ulysse se confère lui-même la gloire à lui-même. Le lecteur assiste en temps réel, pourrait-on dire, à la renaissance du héros épique par la médiation de la parole poétique : au lieu des deux temps successifs – l'exploit, accompli par le personnage, puis sa célébration par le poète-narrateur –, le poème fonctionne ici sur une simultanéité assumée par une seule voix : l'exploit d'Ulysse-personnage est sa célébration par Ulysse-narrateur – « il a acquis une identité de narrateur, de *storyteller* »<sup>68</sup>. L'Ulysse-aède fabrique l'Ulysse-héros : autrement dit, si Ulysse, seul survivant du voyage, ne se chantait pas, personne n'aurait su ses épreuves, personne n'aurait pu célébrer son héroïsme. Mais c'est évidemment Homère qui recourt à cet artifice et qui fabrique cet Ulysse double : on peut se demander pourquoi<sup>69</sup>.

<sup>64</sup> Notons que, du même coup, le pouvoir de ce roi a acquis une nouvelle légitimité.

<sup>65</sup> Au cours de son périple également, par exemple quand il dit au Cyclope s'appeler « Personne ».

<sup>66</sup> *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros de la poésie grecque archaïque*, Paris, Seuil, 1994 (1979).

<sup>67</sup> H. Monsacré, *op. cit.* p. 151-154, explique les larmes d'Ulysse à l'audition de ces chants par son sentiment que ce héros-là n'est plus, craignant dans son errance pour sa survie.

<sup>68</sup> F. Dingremont, *art. cit.*, p. 49. On signalera la lecture de Milan Kundera, *L'Ignorance*, Paris Gallimard, 2003, p. 37, pour qui Ulysse, déçu par le retour, ne peut que ressusciter le « trésor » qu'était son errance sous forme de récits, mais personne à Ithaque ne lui demande de les raconter !

<sup>69</sup> Voir Françoise Létoublon, « Ulysse, orateur et aède », dans Philippe Guisard et Christelle Laizé (éd.), *L'art de la parole, pratiques et pouvoirs du discours*, Paris, Ellipses, 2020 (2009), p. 302, conclut ainsi : « Dans

Il convient d'inscrire cette fabrication dans le problème plus large de la vérité poétique. Ulysse passe une bonne partie de son temps à mentir et à travestir son identité : sur la grève d'Ithaque, Athéna, qui a pris l'apparence d'un jeune berger et à qui il vient de se présenter comme marin crétois, n'en revient pas : « Ô malin, ô subtil ô jamais rassasié de ruses, /ne vas-tu pas, même dans ton pays, abandonner /cette passion pour le mensonge et les fourbes discours ? » (13, 291-295).

Quand Ulysse se fait passer auprès de Pénélope à nouveau pour un marchand crétois qui aurait accueilli le héros dans son errance, le poète commente ainsi le récit mensonger : « Tous ces mensonges, il leur donnait l'aspect de vérités » (19, 203). Or il parle beaucoup<sup>70</sup>, ses « paroles ailées » sont « douces comme le miel », et, en dehors de ses séjours chez Calypso et chez les Phéaciens, les seuls narrés par le poète, nous ne connaissons les faits que par sa bouche – il n'y a pas d'autre témoin pour confirmer ou infirmer ce qu'il raconte. Il n'y a pas lieu d'évaluer le degré de réalité des actions ou situations, puisque nous naviguons dans un monde fictionnel. On est en droit de s'interroger, en revanche, sur la signification de cette duplicité du personnage orchestrée par Homère. Dans la Grèce archaïque, le poète est, selon la formule de Marcel Detienne<sup>71</sup>, « maître de vérité » car il est le dépositaire de la tradition : il semblerait, si on suit la thèse de Pietro Pucci, que l'Homère odysseén parodie la gravité de l'Homère iliadique, conforme, lui, à cette tradition<sup>72</sup>. De cette façon le poète montre les mécanismes de la poétique de l'illusion telle qu'elle sera formulée par Hésiode, un siècle plus tard, qui reprend à son compte le vers d'Homère que nous venons de citer pour le développer, dans l'invocation aux Muses de la *Théogonie* : « Nous savons conter des mensonges tout pareils aux réalités, mais nous savons aussi, lorsque nous le voulons, proclamer des vérités » (v. 27-28).

La polytropie d'Ulysse, héros en perpétuel déplacement, n'étant jamais celui qu'on croit, autorise l'hypothèse que la dernière version du personnage donnée par le chant 24, bon père, bon époux et bon roi, n'est peut-être qu'un déguisement de plus – au mieux, le dernier

---

*l'Odyssée*, la parole passe au premier plan [...] : Ulysse est admiré dans *l'Iliade* comme orateur hors pair, dans *l'Odyssée* comme une image en creux de l'aède lui-même ».

<sup>70</sup> La proportion des dialogues dans l'épopée homérique autorise le rapprochement avec le théâtre - art de l'illusion s'il en est.

<sup>71</sup> *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, FM/Fondations, 1967.

<sup>72</sup> *Ulysse polutropos, lectures intertextuelles de l'Iliade et de l'Odyssée*, Lille, Presses Universitaires Septentrion, 1995, p. 333 sq.

avatar provisoire du personnage, avant une énième figure. Ce serait d'ailleurs conforme à la prophétie de Tirésias qui lui a annoncé un nouveau départ<sup>73</sup>.

Nous disions tout à l'heure que les voyages d'Ulysse aboutissent à un déplacement de l'identité héroïque du personnage épique : au lieu du héros guerrier dont Achille est le prototype, demi-dieu qui acquiert la gloire dans la mort, la gloire d'Ulysse est de survivre dans sa condition de pauvre mortel. Si on y ajoute cet autre déplacement de la vérité du personnage, l'insaisissabilité de la figure d'Ulysse<sup>74</sup>, on aboutit à un troisième déplacement, celui de la posture du lecteur. Comme le dit Tzevan Todorov<sup>75</sup>, Homère ne fait voyager Ulysse que pour raconter son voyage, selon son désir de narrateur : Ulysse prend plus de plaisir à broder ses récits qu'à les vivre. J'ajouterai que ce désir rejoint le plaisir du lecteur, charmé par ces récits comme les convives du banquet d'Alkinoos : « A ces mots, tous restèrent sans parler dans le silence ; /ils étaient sous le charme en l'ombre de la salle » (11, 333-334). C'est encore Pietro Pucci qui le résume ainsi :

Nous saisissons donc l'apparition d'un principe différent, en partie nouveau : celui de l'enchantement et de la séduction. C'est cette vision passionnante qu'exhibe *L'Odyssée* : les exploits glorieux des héros, « leur belle mort », ne sont plus la force qui attire l'auditeur ; c'est maintenant le pouvoir qu'a l'aède de séduire son public qui rend son chant glorieux. La gloire appartient au poète, non au héros<sup>76</sup>.

Le poète révèle au lecteur que la séduction du récit découle de la polysémie de la poésie : c'est donc à lui, lecteur, de construire sa lecture. Dans cette configuration, en effet, la réussite poétique tient moins à l'exemplarité héroïque ou à la symbolique du voyage qu'à la force poétique de l'itinéraire : en suivant d'île en île le parcours mouvementé d'Ulysse, le lecteur est convié à se laisser entraîner dans l'aventure littéralement déroutante de l'écriture odysséenne<sup>77</sup>...

Emilia Ndiaye

---

<sup>73</sup> « Lors donc que tu auras tué chez toi les prétendants /par la ruse ou la force, à la pointe du glaive, /tu devras repartir en emportant ta bonne rame, ... » (11, 119-121) – vers que Du Bellay semble avoir oubliés... Voir P. Pucci, *op. cit.*, p. 210.

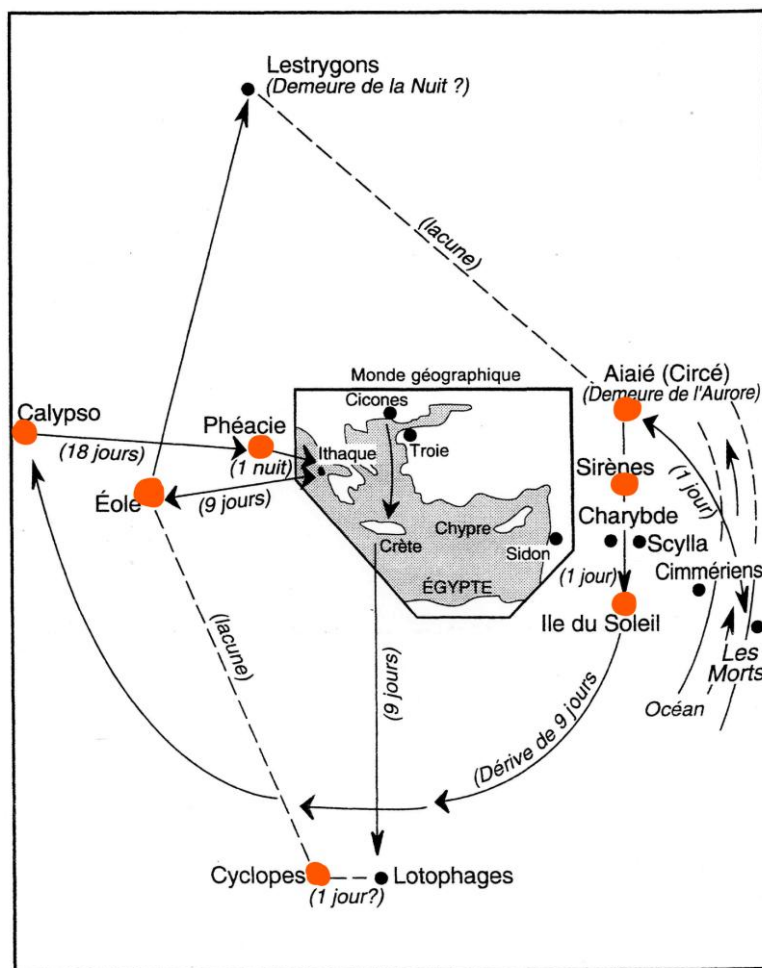
<sup>74</sup> F. Larran parle de « fragmentation identitaire » à propos du personnage d'Ulysse, *art. cit.*, p. 36.

<sup>75</sup> Refusant par là même de psychologiser le personnage, *op. cit.*, p. 30

<sup>76</sup> *Op. cit.*, p. 279.

<sup>77</sup> Rappelons que James Joyce a exploré d'autres détours de langage, qu'il a pour le moins « déplacé » dans son *Ulysse*, voir Corinne Jouanno, *Ulysse, l'odyssée d'un personnage d'Homère à Joyce*, Paris, Ellipses, 2013.





Les voyages d'Ulysse selon G. Germain.

Les étapes (insulaires) du voyage d'Ulysse selon Victor Bérard et Jean Cuisenier

3. Cyclope, sud de Capri ; 4. Eole, Stromboli (?) ; 5. Lestrygons, Sardaigne ; 6. Circé, cap Circé entre Rome et Naples ; 7. Sirènes, rocher près de Capri ; 9. île du Soleil, Thrinacie ou Sicile ; 10. Calypso, près des colonnes d'Atlas ou de Gibraltar ; 11. Phéacie, Corfou.

